

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

[Monuments mégalithiques]

**Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric**

Colmar, 1879

V. MURAILLES ET ENCEINTES DIVERSES.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57358

V. MURAILLES ET ENCEINTES DIVERSES.

Nous avons décrit, dans les chapitres qui précèdent, quatre types bien différents de murailles antiques ; elles pourront, jusqu'à un certain point, servir de termes de comparaison pour toutes les constructions analogues de notre contrée. Parmi ces dernières, quelques unes ont été étudiées avec soin, mais, pour le plus grand nombre, nous manquons d'indications précises ; plusieurs même semblent très-douteuses ou ne se retrouvent plus aujourd'hui.

L'ancien ingénieur strasbourgeois, Daniel Specklé, parle de nombreux fragments de murs qui couronnaient les sommités des Vosges et formaient une ligne de défense continue ; on en voyait encore, de son temps, sur plus de trente points divers. Il cite, notamment, « un mur d'une très-grande force, dans lequel il y a encore des anneaux de fer, derrière *Hohen-ack*, sur la montagne la plus haute, encore debout l'espace de plusieurs centaines de pieds. A beaucoup d'autres endroits, près de là, il y a des murs très-longs, épais de 12 pieds, sur les lieux les plus élevés. »¹ D'après M. de Golbéry, il est question ici du Ballon de Guebwiller, comme le prouve un manuscrit de Specklé, qui complète les indications précédentes par ces mots : *ist dann daselbst auf dem Belken* ².

Schœpflin, dans sa carte d'Alsace jusqu'au 5^e siècle³, dessine sur la crête des Vosges, un mur qui s'étend, sans interruption, du château du Hohnack jusqu'à celui de Wasenbourg, près Nie-

¹ SPECKLÉ, *Architectura von Festungen*. Strasb. 1589, II^e partie, p. 88.

² DE GOLBÉRY. *L'Alsace celtique*. (*Revue d'Alsace*, 1872, p. 14).

³ SCHÖEPLIN. *Alsatia illustrata*, tome I, p. 123 et 239.

derbronn. Il signale aussi un mur sans ciment, s'étendant l'espace de cinq lieues, sur le sommet des montagnes, du Tännichel à Sainte-Odile.

M. de Golbéry dit avoir reconnu, en 1821, sur la crête qui borde la vallée de Munster de l'est à l'ouest, près d'une forêt appelée *Bois-le-Sire* (canton d'Orbey), une suite de masses pierreuses régulières et étendues. Il prétend que d'autres fortifications, à partir du Hohnack, contournaient le fond de la vallée de Munster pour se diriger vers le Ballon, marquant à peu près la limite entre les langues française et allemande.

Nous avons souvent exploré les environs du Hohnack, ainsi que la vallée de Munster, sans rencontrer aucune trace des murailles en question. Il est vrai que bien des monuments anciens ont été détruits par l'action du temps et la main des hommes; cependant rien n'autorise à supposer que ces constructions si étendues aient jamais existé.

Voici maintenant, en procédant du sud au nord, les localités signalées par divers auteurs.

Mont-Dori, entre Massevaux et Rougemont, enceinte en pierres sèches, appelée *Heidengarten*, non loin du rocher dit *Château-ciseau*. (Stoffel).

Ballon de Guebwiller : près du sommet de cette montagne, au-dessus de Moosch, sont deux enceintes de pierres fichées dans le sol, appelées *Hexen* ou *Capuzinergärten*, l'une carrée, l'autre triangulaire, comprises entre les murs de clôture de pâturages; on y exorcisait autrefois les sorcières. (Stœber, *Alsatia*, VI, p. 283).

Enceinte en pierres brutes, de forme ovalaire, longue de 25 pas, avec de gros blocs alignés dans son grand axe, située sur la crête de la montagne entre le Schauenberg et Gueberschwihr, dans la forêt du Herrenwald. (Dietrich). Nous avons vu, il y a quelques années, une enceinte analogue en grosses pierres brutes, tout près et à gauche du chemin en allant des châteaux d'Eguisheim à celui du Hohlandsberg.

Seelburg, près d'Aubure : murs en gros blocs informes. (Voulot, pl. 63, fig. 2).

Pierre-de-Lusse, territoire de Sainte-Croix-aux-Mines : traces d'enceintes. (Levrault, *Sainte-Odile*, p. 78).

Climont, au haut du val de Villé : Idem. (Levrault).

Ungersberg : quelques rochers entassés à la cime de cette montagne, ressemblent à des ruines d'une construction artificielle ¹.

Dans la vallée de la Magel, outre le *Heidenschloss* et *Girbaden* dont il a été question (page 42), se trouve le *Purpurschloss* (château de pourpre), situé près du village de Grendelbruch, sur une montagne conique entourée à sa base et au milieu de sa hauteur d'une double enceinte de pierres brutes entassées sans méthode. Au sommet est une construction elliptique du même genre et à proximité une sorte de citerne peu profonde. Des traces de voie pavée, en blocs polygonaux irréguliers, ont été reconnues entre ce point et le *Teufelseck* (coin du diable), bizarre amoncellement de roches formant saillie au fond du vallon ².

Sur les bords de la Mossig, affluent de la Bruche, on a signalé : le *Heidenschloss* (château payen), dans la forêt communale de Wangen, territoire de Romanswiller ; c'est une enceinte demi-circulaire, protégée d'un côté par une suite de rocs abrupts et de l'autre par une épaisse muraille ³. Une enceinte analogue existerait sur le *Castelberg*, vis-à-vis de la précédente, mais nous n'avons pu en déterminer la situation précise ⁴.

Au nord de la vallée de la Bruche, les traces de fortifications sont plus multipliées sur la chaîne qui relie le Schneeberg au Donon.

Sur le *Ringelberg*, au-dessus d'Oberhaslach, derrière le château de Ringelstein, M. Silbermann a vu un retranchement entouré de pierres, de 120 pas de long sur 90 de large ; le mur

¹ SCHWEIGHEUSER, *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, p. 308.

² SPACH. (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 2^e série, VIII, p. 23).

³ DE MORLET. (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1^{re} série, IV, p. 70).

⁴ SCHWEIGHEUSER, *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, p. 304).

a encore en quelques endroits trois pieds de haut et était entouré d'un fossé aujourd'hui comblé. — Sur le *Spiesberg*, autre muraille de moindre importance ¹. — Près de la cascade du *Nideck*, 3 enceintes, dont 2 à peu près carrées sont peut-être modernes, mais la troisième, en forme de carré long arrondi aux extrémités, paraît fort ancienne ².

Sur le *Katzenberg*, au-dessus de Lützelhausen : enceinte demi-circulaire en grosses dalles avec fossé et amas de pierres sèches au milieu : c'est probablement ce que Cassini appelle le *Château de la muraille* ; — le *Jardin des fées*, plate-forme de rochers, passant pour avoir servi au culte des druides ; — le *Thürgestell* (*porte de pierre* de la carte de l'état-major), formé de gros quartiers de rocs dressés et simulant une potence colossale ; considéré généralement comme un menhir, ce n'est qu'un jeu de la nature ³.

Près de Schirmeck, on trouve des traces d'enceinte au-dessus du vieux château de *Salm* ⁴.

Le sommet de la montagne du *Donon*, si célèbre par les nombreuses antiquités qu'on y a recueillies, était jadis entouré d'une muraille, selon d'anciens plans dessinés par les abbés de Senones ⁵ ; — sur la partie nord de la crête se verrait encore aujourd'hui un vallum de terre et de pierres. (Voulot).

Quoique le pays de Dagsbourg ou Dabo (canton de Phalsbourg) appartienne déjà à la Lorraine et au versant occidental des Vosges, nous devons dire quelques mots de ses monuments antiques qui relient, pour ainsi dire, ceux du Donon et de la vallée de la Bruche avec ceux de la vallée de la Zorn, jusqu'à Saverne. « Le rocher de Dabo, dit M. Goldenberg, qu'on aperçoit de la plupart des enceintes des environs de Saverne, semble avoir été,

¹ SILBERMANN, *Beschreibung von Hohenburg*, p. 16.

² SCHWEIGHÆUSER, *Ann. du Bas-Rhin*, 1822, p. 304.

³ STRAUB, (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1^{re} série, II, p. 166).

⁴ LEVRAULT, *Sainte-Odile et le Heidenmauer*, p. 78.

⁵ SCHWEIGHÆUSER, *Explication du plan de Sainte-Odile*, p. 40.

par sa position dominante, un point central vers lequel convergeaient nos forteresses gallo-romaines » ¹.

Ces monuments consistent en sculptures et bas-reliefs; tombes prismatiques ou en dos d'âne, analogues à celles du Kempel; pierres levées; ruines d'habitations et de murailles d'une étendue parfois considérable; enceintes petites et grandes, carrées, rondes ou semi-circulaires, avec murs plus ou moins grossiers, les unes ayant dû servir de temples ou de cimetières, les autres pour défendre certains passages de ces montagnes.

Il convient de citer particulièrement :

Le plateau de *Leinenberg* (traces de longues murailles et petites enceintes avec bas-reliefs);

Le *Nonnenberg*, près la *roche du Diable* (grands amas de moellons, fossé creusé dans le roc);

Strittwald et *Canceley* (enceintes en grosses pierres brutes);

Engelberg (trois enceintes avec tombes prismatiques);

Hengstberg, près *Walscheid* (enceinte en fer à cheval ouvert);

Heidenschloss ou *château égyptien* (deux gros rochers réunis par un mur de pierres taillées);

Hochschantz ou *Bigarrenkæpfel* (enceinte);

Altdorf et *Drei-Heiligen* (murs et tombes prismatiques).

Nous renvoyons du reste à l'excellent ouvrage de M. Beaulieu pour tous les renseignements relatifs à ce coin retiré et si intéressant des Vosges ².

De toute l'Alsace, ce sont incontestablement les environs de Saverne qui offrent la réunion la plus considérable de monuments appartenant aux époques reculées de notre histoire.

Au sud de la Zorn s'élève le massif du *Gross-Limmersberg* ou *Heidengebirg*, surmonté d'un plateau qui ne compte pas moins de deux lieues de long et six lieues de tour; il comprend le *Wasserwald* à l'est et le *Kritzkopf* à l'ouest; les villages de

¹ GOLDENBERG, (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1^{re} série, III, p. 140).

² BEAULIEU, *Recherches archéol. et histor. sur le comté de Dachsbourg*. Paris, 1836, 8°, 1 vol. avec 6 pl.

Garrebouurg et Hildenhausen ainsi que le château de Lützelbourg y ont été bâtis, probablement avec les matériaux enlevés aux anciennes constructions. La crête de ces montagnes forme en partie la limite entre le département du Bas-Rhin et celui de la Meurthe. Cet immense plateau, bordé d'une ligne de rochers escarpés, est couvert de ruines de tous genres : remparts de pierres avec plates-formes pavées de gros blocs irréguliers et jointifs ; murs doubles et parallèles, en pierres sèches non appareillées, de 1 à 2^m d'épaisseur et étagés à 3^m de distance l'un de l'autre ; murs simples s'en détachant dans plusieurs directions ; enceintes circulaires et carrées ; entrée taillée dans le roc ; immenses trainées de pierres brutes ; tombes et bas-reliefs ; deux blocs cubiques, de 60 centim. de côté, placés sur le point culminant ; enfin, sources abondantes qui pouvaient alimenter une population nombreuse ¹.

Les *Heidenmauern du Haberacker* sont situés sur le *Krapfenfels*, rocher qui termine la crête partant du château d'Ochsenstein, au-dessus de Rheinhardsmünster, et s'élevant entre les deux vallons de Langenthal et Birckenthal, embranchements de la vallée de Bärenbach.

Le plateau étroit et allongé, dirigé du sud-ouest au nord-est, est bordé de rochers abrupts, excepté en un point où la rampe a été taillée en talus et protégée par un revêtement de pierres. Ce plateau est divisée en trois enceintes par deux murs transversaux dont le mieux conservé, celui du nord, a encore 2^m, 50 d'épaisseur et autant de hauteur ; il est formé de parements en grosses pierres non taillées et posées à sec par assises horizontales, avec remplissage de pierres plus petites. C'est la muraille la plus épaisse, et sans doute, la plus ancienne de cette partie des Vosges. On remarque, disséminées à l'extrémité sud de la crête, un grand nombre de petites roches avec excavations peu profondes et de formes irrégulières, appelées *Schüsselen* et dues à l'action des eaux de pluie. Mais dans la partie centrale de

¹ GOLDENBERG, A. *Castrum gallo-romain du Gross-Limmersberg*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1^{re} série, III, p. 127, avec 1 plan et 2 pl.).

l'enceinte, se voit une pierre qui offre un caractère tout différent : c'est un bloc de grès posé sur deux quartiers plus petits, portant un bassin circulaire taillé sur sa face supérieure, ayant enfin toutes les apparences d'un autel antique taillé et établi de main d'homme. On a aussi trouvé, au-dessus de l'un des murs, une meule en grès vosgien qui a été déposée au Musée de Saverne. M. Goldenberg, qui a étudié et décrit cette enceinte avec soin, croit qu'en raison de sa situation, de son peu d'étendue et de l'absence d'eau, elle n'a pu être qu'un lieu consacré, un temple remontant peut-être à l'époque celtique ¹. (Pl. V, fig. 1).

Non loin du Limmersberg, se trouve la forêt du *Kempel* renommée par ses bas-reliefs et tombeaux cunéiformes, dont on voit des spécimens aux Musées de Saverne et de Colmar ; enfin, une enceinte fortifiée près du village de Haselbourg ².

Des groupes de monuments antiques, non moins considérables, se trouvent de l'autre côté de la Zorn. Sur les hauteurs au-dessus de la grotte de Saint-Vit, des restes de murailles grossières, des amas de pierres de forme conique ou allongée, disposés parfois en lignes parallèles, suivent les sinuosités de la crête sur une étendue de trois kilomètres, depuis la maison forestière du *Schweizerhof* jusqu'à la place qu'occupait le village disparu de *Kaltwiller*. Des traces de murs cyclopéens se voient aussi au-dessus du château de Greiffenstein ; dans la forêt du même nom sont les cimetières à tombes prismatiques du *Hergott* et de la *Schlosserhöhe*, dont les enceintes sont indiquées par de nombreux amas de moellons. C'est près de là aussi que s'étendait, selon M. Reiner, la *ville sans nom*, mais rien ne démontre en ces lieux l'existence d'habitations permanentes. D'après les fouilles qui y ont été exécutées, M. D. Fischer est plutôt d'avis que les monceaux de pierres en question étaient des tombelles (*barrows*), et que cette montagne n'était qu'une vaste nécropole celtique, puis gallo-romaine ³.

¹ GOLDENBERG, A. *Les Heidenmauern du Haberacker*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1^{re} série, III, p. 138, avec 1 plan et 4 fig.).

² DE MORLET. (Id., 2^e série, I, p. 159).

³ FISCHER, D. *Monum. celt. et rom. de Saverne*. (Rev. Als. 1854, p. 558).

Il reste encore à citer, au nord de Saverne, le *Kæpffel*, *Kœnigshoven* et le *Fahlberg*, en raison des tombeaux, des murailles et autres vestiges qui s'y trouvent; enfin la *Heidenstadt*, enceinte fortifiée sur le haut d'une montagne entre Saint-Jean-des-Choux et Ernolsheim ¹.

Dans le canton de Saar-Union, M. le pasteur Ringel a signalé la *Burg* ou *verlorene Stadt* (ville perdue), près de Ratzwiller, enceinte dont la muraille en gros blocs de grès non taillés mesure 12^m de largeur à sa base, 7^m de hauteur et 1072^m dans sa périphérie; (des objets de l'âge de pierre y ont été trouvés); la *grosse Schantz* située dans la forêt dite Scheidwald, non loin des monolithes appelés Spitzstein et Breitenstein; le *Heiden-schloss*, enceinte circulaire (*Ring*) dans la forêt d'Oermingen ².

Au nord-ouest de Niederbronn, s'élève la montagne du *Ziegenberg* dont le sommet forme un plateau peu étendu et assez uni, entouré d'un mur continu en pierres de dimension variable, les unes brutes, les autres grossièrement taillées. Au point culminant, se trouve un rocher aplati percé d'un trou rond, à côté duquel on a ramassé les fragments d'une meule en grès, de 50^c de diamètre et 10^c d'épaisseur; dans ce trou était sans doute fixée une tige autour de laquelle tournait la meule; celle-ci est déposée chez M. Mérian-Engelhardt à Niederbronn ³.

A 10^m environ de l'enceinte, vers l'est, se voient deux pierres levées de 3^m de hauteur, réunies à leur base et qui autrefois ne formaient qu'un seul bloc, probablement fendu par la gelée. (Oppermann, pl. 1).

En contournant le plateau, dans la direction de la vallée de Dürstbach, on rencontre un gros bloc de grès sur l'une des faces duquel est sculptée, presque de grandeur naturelle, une figure de femme assise, très-endommagée, qu'on appelle dans le pays

¹ DE MORLET. *Monuments gallo-romains sur les sommités des Vosges, près de Saverne*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 2^e série, I, p. 159).

² DE MORLET. (Idem, 2^e série, II, Mém. p. 1, avec un plan).

³ OPPERMAN. *Les antiquités du Ziegenberg*. (Bull. Soc. mon. hist. Als., 1^{re} série, III, p. 155, avec 2 pl.).

Gailer-Liss, et dont on a voulu faire une représentation d'Isis. M. Voulot, en creusant le sol devant cette pierre, en a retiré une masse de cendres mêlées à des charbons et à de petits fragments de bois de chêne. (Oppermann, pl. 2; Voulot, pl. 33).

Enfin, près de Wissembourg, sur le *Scherhohl* ou *Pigeonnier* (567^m), M. Silbermann a vu autrefois une petite enceinte en gros blocs superposés. D'après M. de Golbéry, toute la crête de cette montagne était couronnée de murs analogues, aujourd'hui disparus.

Malgré les nombreuses lacunes que nous avons signalées, il est possible de résumer de la manière suivante les notions acquises sur ces divers monuments :

Il existe, dans les Vosges alsaciennes, un nombre assez considérable de murailles antiques, quelques-unes rectilignes, la plupart formant des enceintes.

Les premières s'étendent, plus ou moins directement, en longeant une crête de montagne, sur une distance qui atteint parfois plusieurs kilomètres; elles sont simples (*Tœnnichel*) ou doubles et parallèles (*Gross-Limmersberg*).

Les enceintes occupent généralement un plateau élevé ou le sommet d'une montagne. Leur étendue varie beaucoup : il y en a de très-petites, mesurant à peine quelques mètres carrés, tandis que d'autres comptent plusieurs hectares de superficie. Quant à leur forme, elle est ordinairement irrégulière pour les grandes enceintes qui suivent les contours naturels du terrain qu'elles circonscrivent; celles-ci sont parfois subdivisées en trois compartiments par des murs transversaux (*Sainte-Odile*, *Haberacker*). Les petites enceintes affectent des formes plus régulières qui sont le carré, le rectangle, le cercle, l'ellipse ou le fer à cheval.

Les caractères généraux de toutes ces murailles sont :

Leur structure grossière ;

L'absence de fondations, la construction étant établie directement sur le sol ;

L'absence de mortier ou ciment pour relier les matériaux ;

L'utilisation des rochers en place aux points où ceux-ci pouvaient servir à compléter l'enceinte.

Le mode de construction varie beaucoup sous le rapport du choix, de la nature et de l'agencement des matériaux; on peut distinguer ainsi 6 types différents :

1^o Pierres brutes, la plupart de petite dimension, simplement amoncelées (*Galz*);

2^o Amas de pierres brutes, avec parties vitrifiées (*Hartmanswillerkopf*);

3^o Blocs très-grands, entassés sans méthode, espèces de murs cyclopéens (*Landsperg, Seelburg*);

4^o Pierres de moyenne dimension, brutes ou à peine dégrossies, mais formant un appareil assez régulier (*Tennichel*);

5^o Pierres taillées pour les revêtements intérieur et extérieur, l'intervalle rempli de blocage (*Kœpfel, Haberacker*);

6^o Pierres taillées de diverses grandeurs, constituant toute l'épaisseur de la muraille, de forme assez régulière et reliées par des tenons de bois en queues d'aronde (*Sainte-Odile et Franckenburg*).

Dans certaines enceintes, comme à Sainte-Odile, on trouve plusieurs types réunis; il est probable qu'elles n'ont pas été élevées d'un seul jet ou qu'elles ont subi des remaniements postérieurs.

Il est hors de doute que ces divers genres de murailles appartiennent à des époques différentes, peut-être très-éloignées l'une de l'autre; les plus simples et les plus grossières seraient naturellement les plus anciennes.

Quant à en préciser la date, les assertions émises jusqu'ici semblent peu concluantes. On admet généralement que les Romains élevaient, comme fortifications, des murs maçonnés ou des remparts de terre; d'après César ¹, les Gaulois construisaient les leurs au moyen de rangées de poutres et de pierres reliées avec de la terre. Nos *murs payens* présentant des caractères différents, ne seraient-ils pas plus anciens encore?

¹ CÉSAR. *Commentaires*, livre VII, chap. 23.

La même incertitude règne à l'égard de leur destination : on les a considérés comme des enceintes religieuses , des lieux de refuge, postes d'observation ou de défense, murs de limites entre peuplades diverses. Ces questions si difficiles ne pourront sans doute être résolues que par une étude approfondie de toutes les murailles et enceintes vosgiennes , comparées à celles des contrées voisines et même aux monuments de la plus haute antiquité découverts dans les pays lointains.

Pour leur répartition dans la province, tout ce que nous pouvons déduire des renseignements réunis jusqu'ici, c'est qu'elles sont plus nombreuses dans la Basse que dans la Haute-Alsace , qu'elles se voient surtout sur quelques sommets qui dominent directement la plaine, à l'entrée des grandes vallées et au-dessus de certains passages conduisant d'Alsace en Lorraine. Comme on trouve des restes de murailles primitives près de plusieurs de nos châteaux du moyen-âge , il est probable que beaucoup d'entre eux furent élevés sur l'emplacement de constructions plus anciennes.

VI. LES PIERRES ET LES ROCHERS A ÉCUELLES ET A BASSINS.

Les pierres dites à écuelles, à cuvettes ou à bassins (*Schalen*, *Zeichen* ou *Näpfchensteine*), ont depuis longtemps éveillé l'attention des observateurs, mais on hésitait à y voir autre chose que de simples jeux de la nature ou des particularités lithologiques. Cependant les découvertes de ce genre s'étant prodigieusement multipliées, non seulement en Europe, mais encore en Asie et en Amérique, les savants des divers pays furent amenés à les étudier sous le rapport de l'archéologie préhistorique, aussi bien que de la géologie. Il est reconnu aujourd'hui que beaucoup de ces monuments ont été façonnés de main d'homme, et bien des considérations donnent à penser qu'ils appartiennent aux époques les plus anciennes de l'humanité, de même que les dolmens, les menhirs et autres vestiges incontestables des temps primitifs.

Tout en envisageant cet intéressant sujet au point de vue particulier de l'Alsace, nous avons cherché à en donner un aperçu général et aussi complet que possible. Remarquons d'abord que, malgré les liens incontestables qui unissent tous ces monuments, il existe des différences assez marquées dans leur structure, leur situation et probablement le but qu'ils devaient remplir. Les cavités de toutes sortes creusées dans la pierre et observées en divers pays, peuvent se rapporter à deux types principaux que nous appellerons l'*écuelle* et le *bassin*.

Les *écuelles* sont généralement petites, à creux hémisphérique ou conique, réunies en nombre plus ou moins considérable, ou associées à des signes gravés; on les rencontre sur des blocs erratiques, sur des rochers en place et sur des monuments mégalithiques.